

# Le rôle des femmes durant les deux guerres



**Sujet délicat, ô combien oublié ! Ce sont des mères, des épouses, des sœurs, des voisines du quartier. Suis-je vraiment apte à vous en parler ? Je suis un peu jeune, en effet, pour vous entretenir de la guerre 14-18. J'ai quelques faits à raconter et un grand sentiment de reconnaissance à nos héroïnes de l'ombre !**

## La guerre 14-18

Tout d'abord, le témoignage feu ma belle-mère.

Née en 1901 (le 4 décembre) dans une ferme de la presqu'île de Crozon ( Glassus). Elle avait moins de treize ans à la déclaration de la guerre 14. Il n'y avait plus d'hommes à la maison, père et frères avaient été mobilisés. C'est la gamine de treize ans qui tenait la charrue, la maman étant à la tête du cheval ! Il y avait beaucoup de cas analogues dans nos campagnes. Dans les ateliers du Plateau, à l'Arsenal et ailleurs, les femmes de chez nous, au travail méconnu, alignaient les obus des combats et de la victoire, après les avoir fabriqués. Les hommes, dans leur majorité, avaient rejoint le front. Grande admiration pour le rôle et la vaillance de ces femmes ! Il faut y ajouter l'inquiétude, l'appréhension de l'arrivée de la mauvaise nouvelle, l'éducation des enfants, l'accompagnement des aïeux. Que de choses dans la vie d'un foyer ! Et les hommes, vont-ils revenir ?

## Aux alentours de Brest

Dans les fermes et aux alentours de Brest, la mobilisation et le départ pour le front des hommes valides, ont posé de nombreux problèmes.

Les travaux pénibles à assumer, la direction et les décisions à prendre... Les femmes ont dû suppléer au manque d'effectif. Pendant les 4 ans, en l'absence du mari, beaucoup d'entre-elles, timides et timorées au départ, se sont révélées et ont acquies une forte personnalité. Elles durent tenir l'exploitation avec de jeunes enfants et du personnel très âgé. Le retour du mari ne s'est pas toujours bien passé. Affaiblis et pour certains mutilés, difficile de retrouver sa situation et de reprendre les rênes. Beaucoup d'entre-eux, sobres au départ, s'étaient mis à boire. L'alcool était parfois leur refuge. Leur santé s'en est ressentie et plusieurs décéderont dans les dix années suivant l'Armistice. Des hommes, qui sans la guerre, auraient été heureux

et considérés à la tête de leur famille et de leur exploitation.

## La guerre 39-45

J'ai connu une mère de famille qui habitait Saint-Pierre. Originaire de l'île de Sein, seule avec ses deux jeunes garçons, Mme Richard était mariée à Louis. Marin de la Marine Nationale, il avait rejoint les FFL (Forces Françaises Libres) en Angleterre. De ce fait, pas de solde à attendre à la fin du mois ! C'est leur famille qui a assumé la situation, aidée par des amis. La guerre est terminée. Ouf ! Le marin est revenu et a retrouvé son foyer à Kernabat ! Il avait entre autres vécu l'épopée du cuirassé "Richelieu" dans le Pacifique. Les liens de la guerre se sont transformés en une solide amitié. La preuve : tonton Louis, "Papik", m'associait quelquefois à ses récits comme étant un ancien du "Rich" (diminutif de Richelieu). Quel honneur ! Éclats de rires. Nous n'avions qu'à écouter ! Les Richard, c'est la vie, ont disparu. Leur souvenir demeure, vous pouvez y ajouter les vôtres...

Plus dramatique, le cas de cette femme, outragée et humiliée à la Libération. Elle sera par la suite hautement réhabilitée et décorée de la Légion d'Honneur pour services éminents. Une héroïne elle aussi !

Le Soldat Inconnu, c'est bien pour la mémoire d'un peuple. Mais combien de soldates inconnues ? Je veux parler des mères, des épouses, des sœurs, qui ont offert le meilleur d'elles-mêmes, à nous et à la Patrie.

Honneur aux femmes et encore, merci !

*François Kergonou*



*Ateliers Sauvieu au Port de Commerce. Fabrication de matériaux pour les armes. Photographie de 1917 : près de la moitié du personnel est composée de femmes.*